

Des Corps et Conjonctures N° 3

Édito

L'incompréhension, la passivité et le mépris, sont des sentiments envahissants qui s'infiltrent sans que nous nous sentions pour autant bousculés. Il me semble qu'il s'exerce une sorte d'accoutumance aux produits de communication et à leurs contenus. C'est l'imposition des faits, en forme de communiqués, qui cristallise nos esprits dans une sorte d'acceptation banale. Similitude avec un lavage de cerveau. Troublante et pourtant réelle inertie face aux mensonges et aux manipulations.

La guerre est dans tous les esprits, 50 morts par ci, 300 morts par là, quelques milliers au Darfour, génocides, ballets diplomatiques, de moins en moins de temps et d'énergie pour écouter, entendre, soigner. Le grand mot : terrorisme.

Comment ne pas sentir cette impression de glissement vers l'irréversible ?

Je voudrais vous parler de mon inquiétude incompressible devant notre propension à tout convertir en fiction. Nous ne discernons plus, dans le jardin de notre conscience, les fleurs, des plantes nocives et carnivores. Alors imaginons nous en jardiniers, redonnant les vraies couleurs à chacun des traits de notre multitude !

Nous serions ainsi des enfants, ingénues et formidablement portés vers l'avenir. Non pas l'avenir proche mais l'avenir le plus éloigné de nos désirs égoïstes.

Dans le déversement continu de mots et de chiffres, plus aucun moyen de reprendre du souffle, d'avoir, devant la réalité terrifiante, des informations nourries de décence, de respect et de circonspection. Est ce bien réel ? Des mots effroyables défilent dans la bouche des journalistes et notre imaginaire s'encombre jusqu'à l'étouffement. Les mots deviennent les jambons beurre de chez ma boulangère. Les images se profilent comme des amalgames de textures, de caillasses et de larmes sous un soleil de plomb, une fresque de « grisours » poussiéreuses, de débris fumants où des corps déchirés errent en quête d'une âme ou d'un quelque chose qui semble inaccessible. En ces temps de remous et de quasi-chaos, aux heures de grande écoute, les plateaux TV, terrain d'une ahurissante décadence spirituelle, nous gâtent.

Pensons au mot Démocratie. Aujourd'hui quel sens a-t-il ?

Des millions de gens sont descendus dans la rue à travers le monde, pour dénoncer le terrorisme des gouvernements. Les élections nationales, européennes ou régionales ont-elles l'influence que l'on veut bien nous évoquer ? Oui, les élus du monde politique nous entendent. Ont-ils bien compris notre message ?

Pour tenter de répondre à un besoin de transparence et de sincérité, « Des Corps et Conjonctures » fait appel à des amis, leur demande des mots sur la mémoire. Sur leur mémoire au gré de l'actualité de leurs travaux ou de leur voyage. Pour ceux dont le corps est un lieu de résonance intense et éphémère, retraduire la combinaison, le trajet entre les sentiments et le corps, remuer sa mémoire en le mettant en mouvement, en frôlant ce qui était endormi ou enfoui.

Ici, comme tout ce qui s'inscrit quelque part, l'écriture laisse une trace indélébile. Fouiller dans les souvenirs, les réanimer et retrouver des sensations. Se confronter au passé, à des murs, à des objets, à des odeurs, à des êtres. Une démarche sentimentale, un corps à corps entre celui d'avant et celui d'après ; Comme un traçage graphique où des lignes se croisent, une histoire mise à plat qui émerge d'une lointaine profondeur. Des retrouvailles incongrues, des instants de partage.

Immanquablement le temps redore ou démystifie l'image de certaines formes ou de certaine gens. Traiter de la mémoire, c'est aussi tenter de trouver cette distance paisible qui vient du cœur. Un regard simple, sur ce qui nous traverse, sans emportements. Revenir sur ce que l'on a oublié trop vite ou mesurer hâtivement. Ressentir pour percevoir les changements, réaliser le chemin parcouru. Et puis s'apercevoir aussi que certaines personnes vous manquent plus que vous ne l'imaginiez. Emporté dans le processus de l'existence, nous nous oublions cruellement, comme nous oublions trop souvent de lever le regard vers le haut. Une orientation qui donne la mesure de notre démesure.

Journal de bord d'Éric Larrondo Atelier WHA (warning hazardous area)

13/08/04

Rendez-vous à l'aéroport CDG où je vais retrouver Régine Chopinot et toute son équipe. Destination Berlin. Je constate combien je suis ému lorsque je la retrouve en compagnie de Fred Werlé. Très vite, notre mémoire est mise à contribution, nous sommes tous 3 face à 1 café et sommes déjà sans le savoir dans le processus WHA. Le passé, les souvenirs prévalent.

14/08/04

Berlin. Nous nous retrouvons au Tanz fabrik afin de faire connaissance avec les stagiaires sélectionnés par Régine ainsi que les membres de sa compagnie et les anciens danseurs (cerise sur le gâteau) conviés par le ballet de l'atlantique Régine Chopinot (le BARC). Les présentations sont faites en anglais my dear) donc stagiaires, danseurs de la Cie, intellectuels de la danse contemporaine et les anciens dont je fais partie. Un climat de vulnérabilité s'installe. Personne ne sait ce qui nous attend. Régine présente le PROCESSUS WHA. NOUS SOMMES TOUTE OUIE.

PROPOSITIONS POUR ENTRER DANS LE PROCESSUS :

1) Échauffement à travers la technique YOGA. OUF !!! Retrouver son corps en douceur me paraît idéal (surtout lorsqu'on n'est pas entraîné)
2) Improvisation avec consigne (pas de début pas de fin) ne pas développer de situation... Durée 10mn. Mon cœur palpite le temps d'impro me semble démesuré pour entrer dans la matière ! Nous partageons en collectif l'expérience. Je respecte la consigne... Nous échangeons nos ressentis. Un Dj est présent et diffuse de la musique. Bon support !!! Nous sommes portés.

L'atelier est ouvert au public entre 16h et 18h tous les jours.

15/08/04

1) YOGA. Mon corps est déjà fourbu, j'en fais part et Régine n'apprécie pas franchement mais bon... Tant pis!!!

2) Improvisation (même consigne) Nous poursuivons nos investigations et faisons plus ou moins doucement connaissance. Un temps de parole est réservé autour de WHA.

16/08/04

1) YOGA

2) Impro (même consigne néanmoins le doute s'installe) Durée 15mn Je suis perdu et accepte cet état de fait. Je suis trop bon élève et respecte de trop près la consigne. Le groupe se forge et les égarements se font ressentir, heureusement Fred Werlé est présent et je le considère acolyte et pilier. Je m'appuie sur lui à distance car dansons peu ensemble, il me fait beaucoup rire et sa théâtralisation du processus WHA détend l'atmosphère.... en général!

17/08/04

1) YOGA. C'est bon!!! Régine augmente les propositions.

2) Impro. Durée 20mn. Le désir d'élargir la consigne est exprimé. Urgence et se dépenser sans compter se rajoute à la consigne (pas de début pas de fin). Temps de parole, nous attendons un retour des impros de la part de Régine et des intellectuels. Régine donne une indication qui résonne en moi.

Il s'agit du regard ! Des éclats de danses se révèlent, notamment des chorégraphies de Chopinot. Je suis ému voire bouleversé. Régine se sépare de 2 stagiaires qu'elle considère hors propos. Les esprits se détendent.

18/08/04

1) YOGA. SOMMES DE + EN + PROCHE DU DIAPHRAGME. Nous gérons tous un peu mieux la respiration.

2) Impro. La durée 20mn et 30mn. verrons-nous à atteindre les 50mn? Tel est le désir de Régine! Chaque groupe choisit la durée.

Temps de parole toujours. Le groupe est rassuré depuis que les consignes sont plus ouvertes (nous alternons urgence et se dépenser sans compter et cumulations) J'ai des absences. La fatigue prévaut. Des silences pesants se font ressentir.

19/08/04

1) YOGA. Nous sommes tous fatigués. Bilan de la semaine écoulée. Régine propose des petits groupes afin d'exprimer à travers un leader, nos perceptions.

2) Impro. Durée 20mn et 30mn. Exposé du bilan! Affliction de Régine car personne n'a évoqué les sensations du travail du matin c'est-à-dire le YOGA. Elle exprime l'importance de la respiration et des appuis. Le mot appui résonne une fois de plus en moi. À cet égard, je propose 30mn d'impro. J'exulte, suis dans un état d'euphorie. Les propositions du groupe sont de + en + présentes. Régine délègue. Nous devons évoquer chacun notre ressenti de l'expérience WHA. Conclusion : l'émotion est à son comble!

Résultat, j'exprime au final combien le fait d'être emplit d'incertitude est selon moi véritablement un moteur de création et o combien! j'en suis bouleversé!!!

20/08/04

1) YOGA. MON CORPS REFUSE!!! Douleur au bas du dos. Suis épuisé!!!

2) Impro. Me retire du groupe, suis observateur et j'en suis fort aise... tout le monde est éreinté. 16h présentation du travail d'impro au public. Le public s'interroge. Il pose des questions concernant le processus WHA!!! FIN

atelier WHA, nous allons boire un coup. Régine est heureuse de l'expérience et propose que l'on se retrouve pour une autre session en novembre 2004 à Lyon. Suite au prochain épisode.

21/08/04

Retour Paris

Éric Larrondo

Je n'étais qu'un animal

Sauvage et complexe
Vaincu devant l'homme

Je vous livre un temps d'éphémère coloré, à peine effleuré d'une senteur sulfureuse.

Dans un mouvement de va et viens, de plié et de déployé, j'ai fouillé ma mémoire, sans autre issu.

Sur le territoire du geste, j'ai cherché ce qui se dressait comme une muraille et laissait pourtant passer le vent-- Un état qui ne pouvait écraser la ligne de passage caressante d'une émotion fine et continue. Un soupçon qui convenait au présent et qui ne s'accommodait pas de regrets. Je veux dire de regards en arrière.

Écrire le geste m'a plongé au premier abord dans une sensation d'étroitesse. Tous les signes ont été, à plusieurs reprises, revus, effacés puis re-parcourus de différentes manières.

Je pense ici aux sculpteurs qui, sans relâche, remettent la main à la pâte, à la matière, celle qui lui échappe et qui réapparaît. Il me semble qu'elle ne commence à exister que par la constance du remodelage. Au fil du temps, la sensation d'appropriation permet une transaction plus paisible. Nous re-parcourons le chemin maintes fois emprunté, découvrant alors à chaque instant de nouveaux éléments sensitifs et des temporalités extrêmement singulières. Être en ce lieu, c'est vous présenter le jeu de cause à effet entre ce qui reste invisible et ce qui est montré. Le phénomène d'apparition est voulu, consenti, mais il ne représente souvent que la partie visible de l'iceberg. Dans le processus mental de la construction, il a été souvent question d'immerger ce qui émergeait, d'effectuer un renversement de la tendance, de basculer la pyramide, ce qui a parfois provoqué des écroulements. Dans ce dédale, il est formidablement intéressant de devoir reconsidérer les pistes, reformuler les principes, retraiter les matières initiales.

Chaque étape temporelle traversée redéfinissait un positionnement nouveau. Ainsi les choix initiaux ont permis de créer une sorte de mise en place de bornes visibles. C'est à partir de ces points d'accroche que le voyage dans l'abstraction m'a paru possible. Qui n'a jamais senti l'attraction irrésistible de l'originel état de vide ? Où tout, sans l'ombre d'un doute, pourrait avoir été dit. J'aurais pu ne rien proposer, ne rien montrer. Mais à quoi bon tenter de s'extraire de cette nécessité vitale.

Nos peurs d'une part, et la pensée critique ravageuse de l'autre, ne doivent pas ôter la possibilité de voir l'attrayante exhibition de certains « fous » qui affichent leurs utopies délirantes.

J-Jacques Sanchez

**Il s'agit de se laisser
déporter, sans perdre
pieds, dans le tourbillon
des curiosités**

Paroles et Sentiments de

F. Werlé

J'ai des traces dans mon cœur,
J'ai des traces dans mon corps,
J'ai dans mon corps les
souvenirs des danseurs et des
danseuses que j'ai croisé sur
les scènes.

Je ne veux pas faire le bilan
mais c'est un anniversaire,
vingt ans que je bouge mes
fesses depuis mon premier
cachet professionnel, trente
ans depuis ma décision de
danser.

Aujourd'hui, malgré un contexte
difficile, c'est un nouveau
départ.

Je ne change pas de métier, je
signe pour 20 nouvelles
années.

Et sans souffrir, je l'affirme, car
la souffrance en danse ce n'est
pas le combat pour le grand
écart ou le coup de pied, ou
l'anorexie à ne manger que des
pommes pour ne pas grossir.
Non, on peut faire de la danse
sans souffrir.

SLOGAN 1 :

DANSEZ SANS SOUFFRIR.

N'écoutez plus les professeurs
ou les vieilles danseuses
(hommes et femmes) qui se
préservent des petits
territoires... des autorités
destructives de talents.

J'ai la mémoire qui me
gargouille les muscles...

Je me demande où je trouve
cette énergie de danser alors
que c'est si difficile d'en vivre.
C'est ici la souffrance : quand
tu rames dans les fins de mois,
quand tu vois aussi l'oubli si
rapide si tu ne fais pas l'affiche,
la grande affiche. Et pourtant je
danse. Tu n'as pas vu mon
nom dans les journaux ? même
pas les journaux de danse ? ...

J'avais l'idée de faire un truc
pour une première page dans
le journal : Il tue sa danseuse
fétiche qui lui a fait un enfant et
la découpe sur scène en
chantant du Puccini... mais
c'est pas la première page que
je cherche, parce que je
cherche quelque chose qui
n'est pas dans le remodelage
des concepts des années 70 en
art plastique remis au goût du
jour dans la danse en faisant
croire que c'est du moderne, de
l'inédit...

SLOGAN 2 :

**FAUX INTELLOS : LÂCHEZ LA
DANSE**

VRAIS INTELLOS :

**DÉFENDEZ UNE VÉRITABLE
CRITIQUE EN DANSE**

Oui, c'est vrai, un peu de
reconnaissance aussi, un petit
sucre s'il vous plaît, le danseur
ou le chorégraphe, on l'oublie
trop vite. Le TURN OVER...

C'est comme à Berlin, je croise
Philippe Riéra, dans le Hall du
Théâtre Hebbel et on se dit à
peine bonjour...C'est peut-être
un problème personnel, oui...un
peu...mais c'est aussi un état
d'esprit qui manque dans la
danse. 20 ans dans la danse,
c'est un peu comme si j'avais
fait la 14-18 avec moins de
tranchées et des belges au lieu
des allemands...Turn Over.

SLOGAN 3 :

**ON A LA DANSE QUE L'ON
MÉRITE**

Mes souvenirs se mélangent.
J'ai plusieurs mémoires. Des
strates que je picore dans un
geste deleuzien. Demain, j'écris
un pamphlet : CE QUE JE
VEUX POUR LA DANSE et je
demanderais à plusieurs
personnalités de m'écrire un
texte : CE QU'IL FAUT POUR
LA DANSE. Il faudrait un
journal de danse, un truc
comme Mouvement mais
proche des danseurs et des
gens qui aiment la danse pour
publier l'article. Ce que je veux
dire, c'est un truc comme... j'ai
le souvenir d'être en danse
pour sa liberté, sa diversité, sa
multiplicité, et que je veux y
croire encore même si pour moi
Jérôme Bel à L'Opéra de Paris,
c'est pas une victoire, c'est une
vrai défaite...

SLOGAN 4 :

**MESSIEURS LES HOMMES
POLITQUES, NOUS VOUS
INFORMONS**

**QUE LA DANSE N'A RIEN A
VOIR DE PRES OU DE LOIN
EN 2004, AVEC LA PHRASE :
LA DANSEUSE DE LA
REPUBLIQUE.**

Fred Werlé

*Retrouvez Iritis et Fred Werlé sur
<http://www.ladanse.com/iritis/> et aussi
<http://www.iritis.asso.fr>*

« *Si loin, si proche* ».

L'improvisation se tient dans l'espace
que l'on se donne. Sur un territoire
fluctuant et libre. Fluctuant car il n'est
pas un seul instant où la vie, le
mouvement ne joue sur des
phénomènes d'apparition et de
disparition, de glissement et de
circulation. Libre parce que dès lors
que nous revenons à des outils
sensoriels proprement humains, vivre
ensemble devient une évidence
parfaitement naturelle. Dans ce
contexte paisible, des règles arbitraires
et raisonnées sont données. Celles-ci
consistent à établir un point de départ,
d'appui, un centre d'intérêt premier et
commun. Nous voyons ces consignes
déterminantes, une fois soumises au
paramètre de l'existence, se
transformer en éléments résiduels et
lointains. C'est que le temps passe et
que les relations se forgent.

Provenant des événements liés à
l'attitude provocatrice vitale des êtres
nous assistons à l'entame d'un
processus de mutation, à une
succession de chemins détournés, de
trajets déroutés. Dès lors, l'objectif est
atteint. Celui de forger une unité
harmonieuse se propageant à l'intérieur
et vers l'extérieur. Vision délicieuse
que de voir ces gens s'entendre, se
toucher, dans une dimension consciente
et appliquée.

L'improvisation est un espace qui
devrait inspirer à la fois libre cours et
retenue. C'est à l'intérieur de ce
paradoxe qu'émerge la dynamique
pressurisée induisant la question des
choix, du rapport à soi et aux autres.

Quand sont évacuées les inhibitions
liées à sa propre image, alors la
vertigineuse sensation du vide,
s'assume peu à peu dans un esprit de
tranquillité et d'éveil.

Cette sensation naît du retard infligé à
la volonté d'anticiper, du temps
consacré à l'observation de ce qui nous
entoure, à l'espace de la conscience
entre la pensée et l'acte. Par le
détournement volontaire du dictat de
production, nous accédons à la liberté
de toucher, de sentir, de voir et
d'entendre.

Ce devoir de produire est le résultat du
conditionnement de nos sociétés
modernes. Celles qui dans notre
inconscient agissent cruellement en
desséchant nos sens, imposant nos
rapports au temps et aux autres. Quand,
à nouveau, nous consacrons une
attention particulière à nos capacités
sensitives, nous abordons le monde et
ses espaces avec une perception à
dimension variable. Ce qui a pour effet
la fabrication d'un système modèle
fournissant un concept social et
collectif régénérant. C'est alors que
tout arrive, l'émergence d'un mode de
communication très ancien et très
nouveau à la fois, remettant en cause
les rapports aux formes, aux objets, aux
volumes, et aux êtres. **J-Jacques Sanchez**

Paradisio Cabaret Brazil (Notes de mise en scène)

Le spectacle **Paradisio** est né d'une volonté commune de réunir les éléments techniques et humains pour fabriquer un monde poétique et musical.

Ce processus de création s'est basé à l'évidence sur la notion de dialogue, d'accompagnement, de jeu de question réponse qui consistait à recueillir les idées et propositions de chacun, ô combien généreuses et donner une mémoire et une histoire aux personnages ainsi créé.

Dans **Paradisio**, il est important de souligner la fusion merveilleuse du monde du cirque avec l'atmosphère authentique des rues de Rio où dans une précarité perceptible, tout est bon pour faire ressurgir les esprits musicaux et chantants, des corps qui s'enlacent dans la moiteur tropicale, des pleurs et des éclats de rires dans une ambiance urbaine bruyante et saturée.

De cet univers ressort un sentiment de liberté vertigineuse.

En tant que chorégraphe et danseur, je ne peux voir ni imaginer l'univers du cabaret autrement que lié à ses racines sociales et politiques. Sa force, sa beauté, sa poésie se situent dans son authenticité humaine et contextuelle. Je veux parler d'un spectacle ancré à l'histoire et à la conjoncture du territoire auquel il appartient ou de la culture dont il est issu.

Fondamentalement, Le cabaret naît de ce paradoxe phénoménal qui émerge, dans un contexte de crise économique et social alarmant, de la nature humaine et de sa capacité à se fabriquer du rêve.

N'est-il pas tout à fait salvateur de voir et de considérer notre faculté à faire apparaître la brillance, l'humour, le dévergondage et l'enfantillage dans le contexte ravageur de nos sociétés souvent injustes et mensongères. Comment ne pas être sensible à ce vent de bonheur et d'exaltation quand tout porte à sombrer dans les méandres d'une dépression et du non vouloir, d'une abdication ?

Paradisio c'est tout cela. La dérision consciencieuse face à l'adversité. Reconnaître ainsi qu'il est parfois très raisonnable de se prendre moins au sérieux.

Le plaisir de voir dans les lueurs des yeux des artistes le désir de donner du bonheur et de la joie, une légèreté qu'ils affichent et que nous avons voulu affirmer parce que nous connaissons le pays Brésil et que malgré les travers qu'il présente, nous lui sommes reconnaissant de nous fournir ce recul, cette distance humaine merveilleuse avec la vie, avec la mort. Dans nos sociétés avancées, protégées, assurées, nous sommes loin de comprendre les enjeux naturels, dirons-nous, qui régissent les rapports proprement humains. Nous sommes certainement pervertis plus que nous oserions le penser.

Le cabaret **Paradisio** est un formidable principe spectaculaire porteur d'une philosophie populaire et accessible qui dévoile derrière une légèreté affichée, une énorme espérance face à l'adversité et aux souffrances de ce monde.

Jean-Jacques Sanchez (Chorégraphe et metteur en scène)

« **Paradisio** » en décembre aux abattoirs de St Louis. Site : <http://www.studiosdecirquedemarseille.org>

« Trans » au Théâtre de l'Astronef

Hopital Édouard Toulouse, 118 Chemin de Mimet 13917 Marseille Cedex 15. Tel : 0491969872. theatre@ch-edouard-toulouse.fr

Solo (Extrait du Quatuor), le 15 octobre, 20h30

Interprète, chorégraphe Jean-jacques Sanchez. Musicien, Mayeul Clairefond.

Quatuor, les 19, (20 relâche), 21, 22, 23 octobre, 20 heures 30

Pièce pour quatre hommes. Chorégraphie et conception Jean-Jacques Sanchez

Assisté de Ana Gabriela-da-Conceição.

Interprètes : José Maria Álvés, Mayeul Clairefond, Yoan Mourles, Jean-Jacques Sanchez

Paysage musical et sonore : Mayeul Clairefond.

Musique : Yoyoma, Rancid, Astor Piazzola.

Création lumières : Pascale Bongiovani

Scénographie : Hamid Belahlou et Marie Courdavault

La Cie J-J Sanchez est soutenue par la ville de Marseille et la région Provence Alpes Côte d'Azur

Remerciements à nos rédacteurs occasionnels : Christophe Haleb, Eric Larrondo, Christophe Leblay, Laurent Poutrel, Gino Rayazone, Thierry Thieu-Niang, Fred Werlé, ainsi qu'à Philippe Madala/ladanse.com, Ana Gabriela Da Conceicao/Consult, Arges Prod/Administration, Repronet/Impression.

Contact « Des Corps et Conjonctures » Jean-Jacques Sanchez : laza.m@wanadoo.fr

Les numéros 0, 1, 2 et 3 de « Des Corps et Conjonctures » sont téléchargeables sur le site [ladanse.com](http://www.ladanse.com) à l'adresse suivante : <http://www.ladanse.com/corps/>. Réactions et contributions en ligne à cette même adresse.